De la géométrie circulaire à la sémiotique arithmétique

Territoires et itinéraires critiques de Jacques Fame Ndongo

Jean Claude ABADA MEDJO

ENS-Université de Yaoundé I, Cameroun

Résumé : Cet article explore les sentiers ardus suivis depuis les années 80 par un intellectuel impliqué dans divers domaines scientifiques, embarqué dans la création des mondes imaginaires et dans le décryptage des pratiques signifiantes : Jacques Fame Ndongo. Avec sa proposition d'une sémiotique appliquée au fonctionnement arithmétique du nom comme désignateur rigide chargé de sens, Jacques Fame Ndongo contribue de manière décisive à l'extension du champ de la science des signes, en même temps qu'il approfondit sa quête personnelle d'approches endogènes des textes et des discours. On montre ici la singularité d'une odyssée intellectuelle, rythmée par une abondante production d'œuvres de fiction et d'ouvrages critiques, avant de souligner sa contribution au renouvellement de la pensée critique à travers deux propositions de grande amplitude épistémologique, valides et opérationnelles : la géométrie circulaire et la sémiotique arithmétique.

Mots-clés : sémiotique arithmétique, géométrie circulaire, Paul Biya, chiffre 4, Fame Ndongo

On aimerait pouvoir affirmer en commençant que, sur la place du marché mondial des idées, de l'offre scientifique et de la spéculation des biens symboliques, Jacques Fame Ndongo n'est ni un brocanteur, ni un contrebandier, et encore moins un receleur, qui se contenterait ainsi de vendanger et de faire fortune sur le dos des autres. Socio-humaniste pétri des valeurs culturelles et spirituelles de l'Afrique, acteur politique aguerri à l'art dialectique, militant scientifique[1] de service toujours à l'affût de l'innovation, cet initiateur de la géométrie circulaire appliquée à la communica-

[1] Le militantisme scientifique est entendu ici dans le sens développé par Laurens (2019), c'est-à-dire un engagement du chercheur dans l'espace public. Il permet de mieux voir le rôle crucial de l'information scientifique dans les débats et les décisions politiques. Sans doute, Fame Ndongo porte-t-il l'une des paroles savantes les plus écoutées dans l'espace public camerounais et africain de ces dernières décennies.

tion en Afrique (Fame Ndongo, 1996), après avoir été l'un des pionniers de l'analyse postcoloniale du texte littéraire africain (Fame Ndongo, 1985&1988), vient encore de donner la preuve de son dynamisme et de sa générosité intellectuelle en proposant à la communauté scientifique un nouveau mode d'appréhension des pratiques signifiantes : la « sémiotique arithmétique » (Fame Ndongo, 2019). Cette nouvelle approche est une proposition de grande amplitude analytique et méthodologique, qui répond à un besoin urgent d'articuler un discours épistémologique autonome et endogène, mais qui ne renonce jamais à l'universalité. La présente contribution est une réflexion sur les élaborations contemporaines de la science du signe ; elle se veut un survol en hélicoptère des avenues critiques pratiquées par une figure intellectuelle atypique qui, dans les champs symboliques camerounais et africain, se distingue par une production scientifique et artistique peu commune, abondante et polygénérique. On s'intéresse à deux de ses propositions théoriques parmi les plus élaborées, abouties, à savoir la géométrie circulaire et la sémiotique arithmétique, cette dernière bénéficiant d'ailleurs d'un traitement plus approfondi en raison de sa récence. Par cet approfondissement, on rappelle à grands traits le parcours d'un quêteur de sens exceptionnel.

1 Épistémologie et épistémographie

Épistémologue de la communication et de la sémiotique dont il questionne et repense les fondements théoriques, épistémographe qui textualise à l'envi les savoirs africains et ceux du monde entier dans ses œuvres littéraires, Fame Ndongo donne l'image herculéenne d'un homme-orchestre, singulièrement concerné par la question du développement de la science et par la science. Idéologue polygraphe, il est l'auteur d'une production livresque remarquable, où se côtoient allègrement l'essai, le roman, la poésie, le théâtre et la traduction[2]. En dehors de son implication dans la production de la littérature idéologique (Fame Ndongo, 1983a & b) du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) dont il est un militant de première heure et le responsable du département de la communication, Fame Ndongo est connu et reconnu pour la qualité de son esthétique verbale. Le dénominateur commun de ces différentes productions est, sans doute, la constante inclination qu'y affiche l'auteur à participer au déchiffrement du monde, véritable forêt des signes à ses yeux, et à proposer aux lecteurs des avenues originales pour une meilleure saisie de la vie. Cette volonté affirmée de dévoilement du sens des choses et du monde le conduit inévitablement sur les chemins ardus de l'érudition et de l'encyclopédisme, souvent mal interprétés comme signes d'arrogance et d'hermétisme.

Fame Ndongo s'inscrit plutôt dans l'orbite d'un auteur qui, à une conception étriquée limitant la science aux seuils des laboratoires, oppose une appréhension plus concrète, qui promeut l'« esprit scientifique » auprès des citoyens, dans la mesure où la science n'est pas seulement une profession mais le pilier du développement et de l'émergence d'une société. Il appartient donc à cette catégorie de savants qui, conscients de leur privilège d'accéder aux secrets des choses et du monde, cherchent à rendre compte des conditions sociales et intellectuelles de leur engagement public en faveur de la science, du rationalisme et du développement commun. En conjuguant avec précaution

[2] On pourra s'en faire une idée en consultant les références bibliographiques du présent essai.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

militantisme politique et engagement scientifique, Fame Ndongo montre comment la « vérité scientifique » peut être durablement érigée en argument politique et mobilisée dans l'espace public pour le bien de tous. Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement supérieur et Chancelier des Ordres académiques, il administre un exemple éloquent de la mise en œuvre de la politique nationale de l'enseignement supérieur, qui sort le chercheur et la recherche de leur splendide isolement pour les (ré)inscrire dans l'espace public.

L'élégance scripturale et l'éloquence discursive si caractéristiques de la parole chez Fame Ndongo procèdent d'une épaisseur culturelle avérée, d'une solide formation socio-humaniste et d'une quête permanente de l'excellence. Ses livres, quel que soit le domaine qu'ils abordent, se donnent ainsi à lire comme des entrepôts, mieux des usines de savoirs. Une telle propension à embrasser et à croiser les épistémès de divers horizons est au cœur même du processus d'élaboration de la sémiotique arithmétique, en tant qu'elle constitue une incursion de l'auteur dans le monde des chiffres et des nombres que l'on pourrait croire réservés aux seuls pythagoriciens.

Mais avant d'exposer en extension les ressorts de ce nouvel appareil critique, il convient de rappeler que depuis les années 80, Fame Ndongo plaide pour l'éclosion d'une pensée scientifique endogène, capable de rivaliser avec des propositions exogènes. L'une de ses premières élaborations théoriques est justement la postulation d'une lecture politique et esthétique du roman négro-africain post-colonial (Fame Ndongo, 1985 ; 1988). À l'aube de la décennie 90, alors qui préside aux destinées de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC), il énonce les linéaments d'une géométrie circulaire susceptible de mieux expliciter les ressorts et les enjeux de la communication en Afrique (Fame Ndongo, 1991 ; 1996).

2 La géométrie circulaire comme paradigme de la communication africaine

Esprit curieux « à la découverte de la géométrie circulaire », Fame Ndongo (1996) révèle la persistance, même au sein de l'intelligentsia africaine, d'une pensée hégémonique d'essence occidentale tenant en médiocre estime toute pensée alternative, qui soit à distance des modèles circulants et dominants. Cette inquiétude initiale parcourt comme un fil rouge le nouvel essai de l'auteur, dans lequel il énonce hardiment l'hypothèse d'une sémiotique des chiffres et des nombres, en partant de la prégnance du chiffre 4 dans le code onomastique et l'algorithme existentiel de Paul Biya, le deuxième président de la République du Cameroun. L'auteur y énonce les présupposés épistémologiques, théoriques et méthodologiques d'un logiciel de lecture, original et inédit, capable de rendre compte de la complexité formelle et de la densité sémantique des signes et des objets du monde (réel ou imaginaire).

L'affirmation d'une communication authentiquement africaine fondée sur la rotondité du circuit informationnel correspondait déjà, dans la pensée de l'auteur, à la revendication de la prise en compte, dans l'espace-temps global de la communication, des canons esthétiques, des supports sémantiques et des modèles culturels et communicationnels qui forgent l'art de vivre des Africains. Si l'arrimage à la nouvelle civilisation technétronique est un impératif catégorique pour toutes les sociétés

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

contemporaines, il lui semble indispensable de sauvegarder les invariants, les fondements scientifiques et techno-artistiques de la communication africaine. Fame Ndongo s'employait alors à exhumer, à élucider et à promouvoir le riche patrimoine communicationnel de l'Afrique millénaire que l'univers cybernétique menace d'engloutissement. Qu'il s'agisse des noms, des contes, des proverbes, des épopées, de la danse, du tambour, des jeux, des gestes, de l'écriture, de l'image, du vêtement, des sens (odorat, toucher, goût), de l'architecture, de la machine, de la science, de la technique, de l'architecture, de la sculpture, des rites, etc., le système communicationnel africain, tel qu'il fonctionne depuis l'époque précoloniale, doit être restauré dans ses dimensions profanes, ésotériques et sacrées.

En étendant le domaine de définition de la communication à toutes les techniques de mise en commun des informations, des connaissances, des sentiments, des idées, des fantasmes, Fame Ndongo restaure la pertinence des moyens de communication africains disqualifiés par l'Occident colonialiste. L'élaboration du concept polysémique du « sentir – entendre – écouter – comprendre » (Fame Ndongo, 2015) comme caractéristique du génie africain approfondit cette pensée. Pour Fame Ndongo, la quadramodalité du « sentir – entendre – écouter – comprendre » doit s'appréhender « comme le fondement sémiologique de la perception auditive, olfactive, tactile, cognitive chez l'Africain et réceptacle de son génie qui est totalisant et non segmenté » (Fame Ndongo, 2015 : 77). Les discours, codes et symboles africains, en tant que « paroles vues », « paroles à coque », « parole-silence », participent du riche répertoire des supports de communication par lesquels l'Africain verbalise sa connaissance et son être-au-monde. À ce titre, la géométrie circulaire manifeste cette expérience sensorielle du monde dans la radioconcentricité, qui est au fondement même du principe urbanistique africain, et dont l'une des fluidités constitutives – la fluidité circulatoire – élargit l'horizon social de l'individu en l'insérant harmonieusement dans le flux circulaire originel (retour à l'œuf originel, à la vie même prise dans un mouvement sans fin). Dans l'architecture, la danse, la poterie, et dans tous les savoir-faire qu'il développe, l'Africain communique et communie avec le monde par un système de communication fondé sur la fluidité circulatoire.

La géométrie circulaire prend le contrepied de la vulgate communicationnelle occidentale par la restauration de la sphéricité du schéma de la communication africaine, réminiscence du cercle originel et ontologique dont le symbolisme, présent partout en Afrique, échappe aux profanes et aux acculturés. Au schéma de la communication popularisé par Jakobson (1969 : 209-248), et qui s'est imposé dans toutes les disciplines relevant de la linguistique, de la sémiotique et de la communication, Fame Ndongo oppose celui, bien plus complexe, de la géométrie circulaire, concept essentiel de la cosmogonie africaine, dans lequel tous les états du *Muntu* sont interconnectés :

> *Le schéma circulaire rétroactif de la communication africaine originale que nous avons élaboré procède de la géométrie circulaire inhérente à la cosmogonie africaine. Les divers mythes d'origine des peuples africains renvoient à des images dont la rotondité (cercle, lignes courbes, cylindre, spirale, figures en colimaçon, de forme ellipsoïde ou sinusoïdale) constitue l'épicentre […] la structure du cercle, représentation de l'univers dans la*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *cosmogonie traditionnelle africaine, se différencie très nettement de l'organisation du monde importée par l'administration coloniale.* (Fame Ndongo, 1996 : 67)

La géométrie circulaire, fondée sur la cyclicité de la parole communicante du *Muntu*, fonctionne sur la base de la cosmogonie africaine. En langue luba (République Démocratique du Congo, *ex* Zaïre), *Muntu* désigne la personne vivante ou défunte, le totem, le génie, l'ancêtre, la divinité ou le Dieu suprême lui-même. Ce dernier jouissant d'une « suprématie ontologique » sans égale, il est « l'Engendreur », le Transcendantal qui « bénéficie d'un culte à titre exceptionnel » : c'est le « communicateur par excellence » (Fame Ndongo, 1996 : 53). Le *Muntu* est, en définitive, un « étant », un communicant, peu importe son état : vivant, mort (sans souffle), invisible, transcendantal, il communique. La carapace ovoïde de Dame Tortue Initiée aux Secrets des Neuf Cercles de l'Univers illustre ainsi parfaitement « le registre iconique de la géométrie circulaire qui régit, en Afrique, l'armature des objets quotidiens tels que le mortier, le pilon, la hotte, le panier, le grenier, la nasse, l'assiette en bois pour la pêche, le tambour d'appel, le tambour vertical, la calebasse, l'arbalète (demi-cercle), le mobilier, la case ronde ou ovoïde, etc. » (Fame Ndongo, 1996 : 61). Sous ce rapport, l'originalité de la communication africaine révélée par la géométrie circulaire repose sur des critères de reprise, de répétitivité et de circularité itérative.

Comme le montre la cosmo-architecture africaine (Fassassi, 1978), la géométrie circulaire est un effort de saisie de la totalité-monde par l'Africain. Elle permet d'élucider le fonctionnement de la communication à travers les noms, les mythes, les contes, les chants, les épopées, les proverbes, le tambour, les jeux, mais aussi la science, la technique, pour inscrire l'Africain dans le présent et l'ouvrir au futur par la consolidation des acquis d'un passé bien plus riche qu'on le laisse souvent croire. Cette première proposition de déchiffrement de la forêt des signes devait connaître un approfondissement grâce à la proposition d'une sémiotique appliquée au fonctionnement linguistique et arithmétique des noms. Il s'agit d'un effort d'élucidation de la communication onomastique, le nom propre jouissant, selon les plus éminents sémiologues, d'un statut avantageux de « prince des signifiants » (Barthes, 1974 : 34). Cette proposition épistémologique tire toutes les conséquences du fameux axiome de Barthes, point d'équilibre de la sémiotique textuelle, et selon lequel : « On peut dire que le propre du récit n'est pas l'action, mais le personnage comme Nom propre. » (Barthes, 1970 : 197). Fame Ndongo réhabilite à son tour le nom propre dans l'analyse des pratiques signifiantes, mais en l'adossant à son fonctionnement arithmétique.

3 Extensionalité du champ : vers le tournant arithmétique de la sémiotique

Avec Fame Ndongo, on est fondé à invoquer un tournant arithmétique (*arithmetical turn*) dans l'analyse sémiotique, qui participe à en ouvrir le champ. En tant que science des signes, exploration méthodique des « conditions de la signification » et « examen des racines du sens » et des « dessous du sens » (Groupe d'Entrevernes, 1979 : 7), la sémiotique a investi au fil des ans un champ de plus en plus large. Ces dernières années ont vu, en effet, les domaines de la sémiotique se diversifier : la

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

sémiotique de l'espace, la sémiotique des savoirs, la sémiotique du corps, la sémiotique de la perception, la sémiotique des affects, la sémiotique du discours, la sémiotique du cinéma, la sémiotique des cultures, etc. Si ces élaborations sont pertinentes, la sémiotique arithmétique de Fame Ndongo va plus loin, en tant qu'elle constitue un prolongement qui appelle à plus d'audace et d'inventivité.

En effet, la proposition d'une loi sémiotique articulée autour du chiffre 4 participe d'un plus grand désir d'élargissement et d'étirement du domaine de définition d'une discipline qui n'a pas encore épuisé ses potentiels épistémologiques. Emblématique de la beauté, de la régularité et de l'équilibre, le chiffre 4 peut être associé à la définition du nombre d'or des Anciens, qui y voyaient le symbole de l'harmonie parfaite du monde. On ne peut donc s'empêcher de voir, dans la formulation d'une sémiotique fondée sur les chiffres chez Fame Ndongo, l'influence, ne serait-ce que lointaine, du pythagorisme, qui trouve dans les entiers naturels le principe même des choses : « Tout est arrangé d'après le nombre », aurait en effet affirmé Pythagore.

Par ailleurs, le caractère transdisciplinaire que revendique la sémiotique arithmétique, elle qui s'abreuve aux fontaines de l'anthropologie, de l'ethnologie, de l'histoire, de la géographie, de la linguistique, de la phonologie, etc., peut faire penser à l'affirmation d'un pansémiotisme qui tiendrait toute activité humaine ou naturelle de potentiellement sémiotique. Comment alors ne pas penser à la sémiose *ad infinitum*, ou sémiosis illimitée, de Peirce (1931-1958) qui, malgré les risques d'une généralisation abusive et d'une dérive interprétative que dénonce Eco (1988 ; 1992), conserve une certaine légitimité en ce qu'elle fait droit à l'hypothèse de l'universalité de la notion de signification, de même qu'à celle de sa nature processuelle. Mais plus qu'à la sémiose illimitée, la sémiotique arithmétique, qui s'applique à approfondir les propositions saussuriennes dans la perspective d'une refondation interprétative de la sémiotique, pourrait trouver de meilleures accointances avec la sémiotique des cultures de François Rastier, au regard de sa plasticité, et engloberait donc toutes les recherches à teneur anthropologique :

> *À la différence de la sémiotique du signe, extension de la tradition logico-grammaticale, le programme saussurien d'une « science des signes au sein de la vie sociale » conduit à privilégier les textes et autres performances sémiotiques complexes, comme à les contextualiser au sein des pratiques de production et d'interprétation où ils prennent sens. Cela permet d'esquisser un programme fédérateur pour les sciences de la culture : il développe l'anthropologie qui a donné naissance chez Humbolt à la linguistique historique et comparée* (Rastier, 2001 : 149).

La sémiotique arithmétique est un programme de refondation épistémologique et méthodologique de la science des signes. À ce titre, elle rouvre le procès des « relations fondamentales » de la sémiotique saussurienn, lesquelles, à proprement parler, ne sont pas des « oppositions » ni des « dichotomies », comme on les a présentées, mais des *dualités* de points de vue : « langue *vs* parole », « diachronie *vs* synchronie », « signifiant *vs* signifié ». Saussure lui-même nommait « aphorismes » ou « délimitations » ce que l'on a hâtivement baptisé « dichotomies » : « Ne parlons ni de principes, ni d'axiomes,

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

ni de thèses. Ce sont simplement et au pur sens étymologique des aphorismes, des *délimitations* » (Saussure, 2002 : 123). En fait, c'est parce que la question du sens, qui est d'ailleurs au cœur de toute activité sémiotique, est une question transrégionale qu'il convient d'adopter une attitude transdisciplinaire donnant la possibilité de s'interroger aussi bien sur la forme de l'expression que sur le plan de l'immanence, le signifiant et le signifié étant engagés dans un procès unique, dans un rapport de *recto/verso*.

On peut donc aisément comprendre le tropisme transdisciplinaire de la théorie que propose Fame Ndongo qui, par ailleurs, s'inscrit dans le vaste mouvement de décodage de « *l'empire des signes qu'est le texte civilisationnel africain* » (Fame Ndongo, 2015 : 22). Ce qui permet à la sémiotique arithmétique d'étendre son spectre herméneutique aux objets (les corpus) pour ce qu'ils sont, en tâchant de ne pas isoler les sémiotiques du monde. Instrument critique polyfonctionnel, elle permet de débrouiller « l'armature textuelle des signifiés inhérents à cet empire des signes » (Fame Ndongo, 2015 : 221) que représentent l'Afrique et le monde. Son ouverture au monde et sur le monde signale la rupture épistémologique que constitue une proposition permettant à la sémiotique d'échapper à l'immanentisme qui en ferait, à l'opposé de la sémantique, une science close sur elle-même :

> « La sémantique, c'est le "sens" résultant de l'enchaînement, de l'appropriation à la circonstance et de l'adaptation des différents signes entre eux. Ça c'est absolument imprévisible. C'est l'ouverture vers le monde. Tandis que la sémiotique, c'est le sens refermé sur lui-même et contenu en quelque sorte en lui-même » (Benveniste, 1974 : 21).

Si la problématique logico-grammaticale prend pour objet les signes et leur combinaison syntaxique qui ne s'étend pas au-delà de la proposition, la dimension interprétative de la sémiotique s'intéresse au texte, à tous ses paliers, jusqu'à celui du mot qui prend sens dans le cotexte, mais aussi en contexte. Le postulat clef de la sémiose est que le « sens », la « signification » attachée à un signifiant dépend du contexte dans lequel il est employé ; cela revient à dire que les signifiants sont ouverts à une infinité de « significations ». La sémiotique arithmétique tire toutes les conséquences épistémologiques d'un tel glissement, dont on pouvait déjà pressentir l'inscription des linéaments chez Saussure. En effet, « le programme d'une sémiologie figurait chez Saussure, et sa théorie du langage a servi de modèle pour l'étude de tous les phénomènes culturels conçus comme systèmes de différences, où la signification dépend des relations entre les éléments » (Cerisuelo & Compagnon, 2015). En effet, en remonétisant des problématiques aussi cruciales (mais très souvent évacuées) que celle du référent (le *denotatum*) et celle du contexte, Fame Ndongo révèle la dimension extensionnelle d'une sémiotique fondée sur le fonctionnement des chiffres et des nombres comme signes susceptibles de révéler la véritable signification des objets. En ce sens, Cassirer faisait déjà remarquer que les formations « objectives » ne sont pas d'abord ce que la perception rencontrerait simplement, mais ce qui se trouve élaboré à partir du langage :

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *Le langage n'entre pas dans un monde de perceptions objectives achevées, pour adjoindre seulement à des objets individuels donnés et clairement délimités les uns par rapport aux autres des « noms » qui seraient des signes purement extérieurs et arbitraires ; mais il est lui-même un médiateur dans la formation des objets ; il est en un sens le médiateur par excellence, l'instrument le plus important et le plus précieux pour la conquête et pour la construction d'un vrai monde d'objets* (Cassirer, 1969 : 44-45).

Dès lors, la nature elle-même apparaît comme un langage, à la fois pourvoyeur et médiateur de sens, dont il faut découvrir le fonctionnement latent. Tout, dans l'univers créé, parties et ensemble, répondrait ainsi à un ordre dont les leviers ne peuvent être découverts que par un véritable *ars inveniendi*, soit un art de la découverte de l'inconnu, de l'irrévelé. Dans ce sens, la sémiotique arithmétique réinterroge alors les thèses du sémantisme contemporain, notamment celles d'Algirdas-Julien Greimas, et celles des linguistes de la cogniscience, pour y apercevoir que le sens est toujours appréhendable dans le mot et les organisations/combinaisons que celui-ci appelle. Car, pour en revenir à Cassirer, lui-même s'inspirant de Humboldt, la « construction du monde […] se réalise dans le langage ». On est ici au cœur même de la complexité de la dialectique merleau-pontienne, qui subodore que des faits comme l'individuation biologique puissent permettre de penser qu'une expression se fait « dans les choses » de même que des choses se font « dans le langage ». Une telle intuition a pu guider les investigations du quêteur de sens au milieu de la forêt des signes (ici onomastiques et arithmétiques) qu'est Fame Ndongo. Le sens est objet de découverte ; déjà là, il prend forme et figure dans la démarche qui le débusque et le construit.

4 Enjeux de la coalescence du signifiant et du signifié : autour du chiffre 4

Il est admis que le chiffre 4 dispose d'une symbolique puissante : chiffre de la terre (ou des anges), il représente les quatre points cardinaux que sont le nord, le sud, l'est, et l'ouest. Dans la pensée occidentale, il est associé au catalogue de la quaternité élémentaire (la terre, l'eau, le feu, et l'air) dont il dispense l'énergie. Les objets et autres structures basés sur la quaternité seraient ainsi en résonnance avec l'univers, avec le cosmos, et manifesteraient des vibrations primordiales et des harmonies essentielles. L'un des postulats d'une sémiotique des chiffres et des nombres est la réaffirmation de la coalescence souvent niée ou minorée du signifiant et du signifié. Le chiffre 4 en serait le parangon. Voici, à cet effet, comment Fame Ndongo pose à nouveaux frais le problème, et justifie ses choix épistémologiques :

> *D'après mes investigations, 4 est le seul nombre entier dont la moitié multipliée par elle-même donne le nombre initial : 4= 2 x 2= 4. C'est donc un nombre exceptionnel, voire unique. Il fonctionne, de manière singulière et méliorative, dans tout système de signes dont le chercheur aura eu la perspicacité de décoder la grille spécifique de lecture (habitat, langage, onomastique, art culinaire, technique ludique, système éducatif, littérature, danse, dessin, peinture, sculpture, etc. Le signe onomastique (prénom et*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *patronyme) « Paul BIYA » est donc justiciable d'une analyse sémiotique objective. La donnée heuristique (liée à la recherche scientifique) la plus pertinente concerne l'identification de la clef d'analyse qui permet au chercheur d'accéder à l'empire des signes dont il se propose de dévoiler l'armature interne. Pour ce qui est du système de signes concernant le signe onomastique « Paul BIYA », cette clef, c'est le chiffre 4.* (Fame Ndongo, 2019 : 65)

Pour apprivoiser le lecteur à cet instrument dont la nouveauté peut rebuter plus d'un, l'auteur entoure les quatre chapitres constitutifs de l'ossature de sa démonstration de nombreuses précautions paratextuelles (prologue, glossaire, prolégomènes, avertissement, méthodologie, prémices, corpus, liminaire, avant-propos, épilogue, documents, etc.) Cet appareillage protocolaire, abondant discours d'escorte, répond à un souci de clarté et d'exhaustivité dans l'explication qui est le propre de l'enseignant que Fame Ndongo, tout Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur qu'il est, n'a jamais cessé d'être.

Conscient que tous les lecteurs n'ont pas, comme lui, une solide formation en universitaire[3], l'auteur prend sur lui d'introduire chacun avec délicatesse dans un univers fait de signes et de symboles. L'architecture générale de l'essai, composée de quatre chapitres, subsume déjà le substratum théorique et épistémologique de sa démonstration fondée sur l'amplitude herméneutique du chiffre 4. Le premier chapitre est un effort d'élucidation du « fonctionnement sémiotique du chiffre 4 dans la structuration de l'actant Paul BIYA » (p. 97-112), à travers notamment le dévoilement de l'infratexte des codes phonétique, typographique et onomastique de cet appellatif. Dans le même mouvement, le chapitre deuxième décode le « génotexte arithmétique qui sous-tend l'espace national » où s'épanouit l'actant étudié, alors que le troisième chapitre découvre « le substrat arithmétique » qui en rythme et en configure l'espace natal. Le quatrième chapitre inscrit toute la démonstration dans un mouvement global, qui montre comment le chiffre 4 s'insinue dans toute la négro-culture, voire au-delà. Et ce n'est pas le moindre mérite de l'auteur que de parvenir à inscrire sa démarche dans un mouvement général, et montrer que la proposition d'une sémiotique des chiffres est une pratique scientifique dont la portée heuristique et les possibles herméneutiques peuvent être appliqués à d'autres domaines de recherche. Les études littéraires, dans lesquelles la question de l'onomastique (personnages, lieux, etc.) est prépondérante, peuvent connaître un renouveau singulier avec la sémiotique arithmétique.

L'aventure scientifique de Fame Ndongo comporte un parti-pris évident, mais fort justifiable : tester l'opérationnalité, l'applicabilité et la validité d'une nouvelle loi sémiotique qui sonde l'ampleur herméneutique et la teneur heuristique du chiffre 4, notamment en rapport avec un corpus bien connu, mais réputé énigmatique, insondable, rétif. Dans le champ politique contemporain, le corpus « Paul Biya » est, en effet, l'un des plus scrutés, mais qui n'en finit pas de révéler des zones inexplorées, et d'opposer parfois de réelles résistances à des grilles d'analyse classiques. Plusieurs

[3] L'auteur a bénéficié du gratifiant magistère du Pr Thérèse Chapuis Brahimi, à l'Université de Paris-Jussieu (Fame Ndongo, 2019 : 94).

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

chercheurs, politologues, sémiologues, philosophes, journalistes d'investigation, biographes du monde entier ont essayé, avec des fortunes diverses mais globalement décevantes, de trouver la clé de ce que François Mattei appelle « le code Biya » (2009). Après une longue enquête, Mattei estime que le Président Biya est un chef d'État si mystérieux que, plus de trois décennies après son accession au pouvoir, personne ne peut prétendre le connaître. Emvana (2005) décrit avec force détails le parcours atypique de ce personnage discret, très peu expansif, « parvenu au sommet de l'État à la surprise générale », en bravant toutes les formes de trahison et d'adversité endogènes et exogènes. Biya lui-même laisse d'ailleurs traîner cette image de personnage énigmatique, taciturne, qui ne s'extasie jamais dans les médias, du moins ceux dits traditionnels, puisque ces derniers temps, on a pu remarquer qu'il est l'un des personnages politiques camerounais les plus présents sur les réseaux sociaux (Facebook et Twitter, notamment). C'est pour cette raison que, note le journaliste Dougeuli (2018), « la parole, les actes, le moindre signal du chef, sont attendus, analysés, décryptés ». Il y a peu, Modzom (2019) est allé plus loin en montrant justement que dans la pure orthodoxie africaine, le « silence », en tant que posture et signature de l'éthos présidentiel, est un moyen de communication politique efficace chez Paul Biya. Parole non proliférée, donnée à dose mesurée, sagesse assumée, le silence, dans le cas de cet important acteur du destin politique du Cameroun, ne saurait donc se confondre à une absence d'opinion, à une béance de la pensée, à une vacance d'autorité : c'est la mère même de la communication. Les « silences » présidentiels en disent plus que les mots qui, galvaudés et jetés à tout vent, ne sont souvent qu'« une agitation solennelle [de] l'air » (Rimbaud).

5 Cas pratique : « Paul Biya », un corpus rétif mais éloquent

L'essai d'une analyse sémiotique arithmétique de Fame Ndongo prend appui sur un corpus éloquent, actuel, vivant : « Paul Biya ». Avec force manipulations, l'analyste en décode l'unité fonctionnelle ainsi que le potentiel sémantique, en déconstruisant méthodiquement l'architectonique du chiffre 4 qui le sous-tend, et en tant qu'il est lui-même « un révélateur de l'armature esthétique planétaire » (Fame Ndongo, 2019 : 85). En privilégiant l'approche de la sémiosis, dans son sens peircien d'imprévisibilité, d'instabilité, de dynamisme et de générativité du signe de l'actant « Paul Biya », l'auteur insiste, pour évacuer tout soupçon d'extrapolation pouvant friser la propagande politique de bas étage ou l'hagiographie aux relents de flagornerie, sur le choix porté prioritairement à la face sonore (le signifiant) du signe linguistique examiné. Et ce n'est qu'après un examen « scientifique et heuristique » du fonctionnement syntagmatique, social, civil, politique et historique de l'actant « Paul Biya » que l'on découvre que, comme dans les langues naturelles où le destin du signifiant et celui du signifié sont indissociables, le signifiant étudié est inscrit dans une aventure sémantique phénoménale, l'équilibre numérique du moi expérientiel induisant une harmonie existentielle (Fame Ndongo, 2019 : 104). D'où la justification du titre de l'essai : *Le Phénomène Paul BIYA*. En tant qu'actant sociopolitique, Paul Biya se prête à l'analyse scientifique, laquelle conduit l'auteur à affirmer que son émergence et son irruption dans la scène sociale et politique nationale et internationale ont toutes les caractéristiques

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

d'un « phénomène », du grec *phainomena*, fait que l'on peut observer, étudier, et qui revêt un caractère significatif exceptionnel.

Il s'en suit, conséquence d'une analyse rigoureuse (et jamais une vue de l'esprit), que le signe onomastique « Paul Biya » (dans toutes ses déclinaisons) s'équilibre et s'ajuste sur le chiffre 4 (avec ses diverses flexions), entier naturel parfait, le seul obtenu par la multiplication de sa propre moitié (2 x 2= 4). Exceptionnel, unique, reflet naturel de l'harmonie, du Bien, du Beau, du Vrai et de la magnificence, donc, le chiffre 4, qui est à la base même du signe onomastique présidentiel, est ce qui en fait l'unité cohésive, le noyau dur, le foyer irradiant sur lequel et à partir duquel le texte (onomastique) étudié se construit. Telle est, en substance, le fin mot d'une démonstration rigoureuse qui, en tant qu'elle est pleinement une démarche sémiotique, ne peut laisser sous le boisseau ni le signifié du signifiant, ni le référent du signe, à moins de choisir le gouffre des conjectures sans aucune ampleur herméneutique. Il y a donc là un déplacement méthodologique majeur qui va historiquement marqué le développement de la sémiotique critique contemporaine.

Sémiotique appliquée, donc, la sémiotique arithmétique s'efforce de mettre en résonance l'« aventure étincelante du chiffre 4 » (p. 19-21) et la singularité de l'actant sociopolitique, Paul Biya, dont on peut admettre, à la lumière de son *cursus honorum* (algorithme existentiel, parcours intellectuel et politique), qu'il est, dans la scénographie nationale et internationale, « un phénomène fascinant » (Fame Ndongo, 2019 : 87), principalement un actant essentiel dans la germination et la reconfiguration du grand récit national camerounais. On parvient ici, par la force de la démonstration méthodique, à illustrer le principe linguistique de l'appariement du signifiant et du signifié. Dans le cas précis du corpus analysé, l'énoncé onomastique apparaît comme un tout de signification où se conjoignent les lois de la compétence, de la manipulation, de la performance et de la glorification. Seules la systématicité et l'originalité de sa méthode d'analyse permettent à Fame Ndongo de dévoiler l'ampleur « fascinante » et « phénoménale » du code sémantique dont est investi le signe onomastique examiné. Ainsi, les déterminations phénotypiques et génotypiques du sujet-héros convergent pour donner à voir un destin singulier, où le *phainein* (du grec, « ce qui est montré ») s'adjoint au *nommenon* (de l'allemand, « la réalité en soi ») : l'apparaître s'ajuste ainsi à l'être.

6 Un instrument d'analyse scientifique original à visée universelle

Autant le dire une bonne fois pour toutes, la sémiotique arithmétique n'est pas une grille d'analyse taillée à la mesure du seul président Paul Biya. On ne doit donc pas y percevoir quelque chose qui s'apparente à un certain déterminisme génétique, ethno-tribal, politique ou idéologique. Seuls des observateurs ouvertement malveillants ou des intellectuels de mauvaise foi, comme il n'en manque malheureusement pas ces derniers temps, peuvent soutenir de telles hypothèses, confondant, aveuglés par la haine et la jalousie, les engagements scientifiques d'un homme, ses idées, et sa personne, que chacun est libre d'aimer ou d'honnir suivant ses humeurs, ses goûts, ses convictions. La sémiotique arithmétique peut s'appliquer à des domaines et à des

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

corpus divers, dans les sciences sociales et humaines. Même les sciences dites dures peuvent en être singulièrement fécondées.

Il est d'ailleurs remarquable de constater que l'auteur de cette nouvelle méthode d'approche du sens des signes fait preuve d'une humilité et d'une franchise intellectuelles de plus en plus rares. En ouvrant le champ d'application de sa démarche aux disciplines variées, à diverses pratiques signifiantes, et en invitant ses pairs sémioticiens à approfondir ses intuitions, Fame Ndongo ne s'enferme pas dans l'hypocrisie doctrinaire et la rigidité dogmatique qui caractérisent certaines recherches sectaires :

> *Et il n'est pas exclu que d'autres chercheurs, après cette publication, s'appesantissent sur l'un ou l'autre chiffre et découvrent des phénomènes inédits et fulgurants. Je demande donc aux sémioticiens de se mettre au travail pour approfondir et élargir la clairière que j'explore aujourd'hui* (Fame Ndongo, 2019 : 16).

Même s'il se trouve que le chiffre 4, foyer étincelant de l'odyssée existentielle du sujet-héros Paul Biya, est abondamment commenté par l'auteur, ce dernier admet que d'autres domaines du savoir, tout comme d'autres chiffres peuvent se prêter à la logique processuelle d'une sémiotique arithmétique. Et pour ne s'en tenir qu'au chiffre 4, Fame Ndongo prend grand soin d'en montrer l'ampleur dans différents types de textes issus du terroir comme des quatre coins de la planète. Dans l'arithmétique et la géométrie arabe, indienne ou babylonienne, les Belles Lettres, la communication et l'audiovisuel, la cybernétique, la biologie, les expressions consacrées et gnomiques, le corpus historique, la monétique, la musique, la mythologie (africaine, gréco-romaine, etc.), la religion, le sport, dans la nature elle-même, le chiffre 4 est omniprésent, obsédant. On peut même faire remarquer que ce chiffre (avec ses formes apparentées, ses dérivations et autres flexions) prolifère dans les signes onomastiques des membres du gouvernement camerounais : Dion Ngute, Ngoh Ngoh, Ayolo, Fame Ndongo, Beti Assomo, Esso, Sadi, Hélé, Issa Tchiroma Bakary, Le, Tchuente, Ketcha, etc.), dans le paysage communicationnel : CRTV, CRTV NEWS, CRTV Sports, Equinoxe, Vision 4, Canal 2, Canal 2 Movies, BNews 1, *Cameroon Tribune*, *Le Popoli*, *Le Jour*, *Le Messager*, *L'Aurore*, etc.), dans la siglaison des actants de l'arène politique nationale (RDPC, UNDP, ANDP, FNSC, UPC, MRC, SDF, etc.). Comme on le voit, la méthode n'est pas exclusiviste, jalousement conçue pour un seul corpus, fût-il éloquent. Il s'agit avant tout d'une proposition en rupture épistémologique avec des modèles importés, et recyclés sans nuance, qui offre l'avantage de révéler le dessous des signes. Le mérite de l'auteur réside sans aucun doute dans sa capacité à proposer un logiciel d'analyse capable de prendre en compte la complexité d'un corpus réputé récalcitrant, en ce qu'il échappe aux grilles d'analyse classiques, ainsi qu'aux vulgates interprétatives telles que les sciences politiques, la sémiotique du politique, la sociolinguistique appliquée au champ politique, l'histoire politique, la sociologie politique, la philosophie politique, etc., dont les préconceptions interprétatives, prêts-à-porter idéologico-épistémologiques, perpétuent l'héritage de la colonisation scientifique aux effets dévastateurs toujours perceptibles en Afrique aujourd'hui.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Le gain espéré de l'implémentation d'un tel instrumentaire conceptuel est de parvenir à tirer toutes les conclusions édifiantes d'une démarche analytique plus large, plus intégratrice, non parcellisante et arbitraire, échappant aux vieux dogmes scolaires et universitaires du sens qui dés-historicisent les textes (littéraires ou non), qui reconnaît le statut éminemment sémiotique du monde naturel et de ses objets. Une telle démarche postule, en dernière analyse, que le monde naturel est, à des degrés variables, sémiotisable, de même que les divers domaines des savoirs. Plus qu'un simple pansémiotisme, la sémiotique arithmétique de Fame Ndongo interroge la place de la sémiotique dans les sciences, en général, et dans les mathématiques, en particulier. Mais elle ne s'intéresse pas aux signes, aux objets, aux chiffres, comme à de simples supports de sens, comme si ce dernier investissait magiquement des choses par ailleurs muettes. Ces objets, ces chiffres, ces signes comportent, dans leur structure même, des dispositions à signifier : les objets, comme les chiffres et les nombres, lorsqu'ils sont pris dans un procès discursif donné, dans un ordonnancement paradigmatique et syntagmatique précis, sont sémiotiquement chargés tout comme ils peuvent s'enrichir contextuellement d'autres sèmes. La tâche du chercheur est d'en faire la monstration. C'est pour cette raison que la sémiotique arithmétique ne se fonde « ni sur la magie ni sur la fantasmagorie » (p. 87), mais sur quatre prérequis scientifique : (1) choix du corpus (Paul Biya), (2) identification de la grille de lecture (sémiotique arithmétique), (3) clarification de l'objet d'étude (le chiffre 4), (4) élaboration des modalités opératoires (destinateur, sujet-héros, destinataire, objet-valeur, adjuvant, opposant). Ces prérequis s'inscrivent eux-mêmes dans le droit fil de la prescription scientifique de Gaston Bachelard, un des pères emblématiques de l'épistémologie contemporaine : observation, hypothèse, vérification, loi.

La proposition de la loi sémiotique de Fame Ndongo se présente comme un effort de distanciation qui fait voir, sous les chiffres ordinaires (cas pratique du chiffre 4), autre chose que ce qu'on voyait avant elle : une incandescence signifiante, une constellation de sens, un gisement de significations. Il s'agit d'un angle d'ocularisation du réel qui permet de voir ce qu'on n'aurait pas vu sans lui. C'est là l'apport de la sémiotique arithmétique qui, plus qu'une méthode, c'est-à-dire un banal instrument à usage monolithique et mécanique, se donne à expérimenter, surtout par l'acquiescement d'un immanentisme ouvert, comme un enrichissement du processus de décodage des textes (onomastiques, picturaux, architecturaux, sculpturaux, musicaux, littéraires, iconographiques, chorégraphiques, etc.), une perspective innovante octroyant une plus-value heuristique à l'effort d'intelligibilité du réel, et permettant de percevoir, sous des territoires quotidiennement ordinaires, des reliefs inédits. En l'état actuel des connaissances, la sémiotique arithmétique se donne à voir comme l'aboutissement d'un effort d'intellection acharné d'un chercheur épris du devoir d'enracinement et conscient des enjeux contemporains d'innovation et d'ouverture à l'universel et au diversel.

Références bibliographiques

1. Essais de Jacques Fame Ndongo

Fame Ndongo, Jacques (2019). *Le Phénomène Paul Biya. Essai de sémiotique arithmétique*

— (2018), Yaoundé, Edit Afric.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

— (2015). *Essai sur la sémiotique d'une civilisation en mutation. Le génie africain est de retour*, Paris, L'Harmattan.

— (2007). *Le Merveilleux champ des phonons et des photons*, Yaoundé, Sopecam.

— (2006). *Médias et enjeux des pouvoirs. Essai sur le vouloir-faire, le savoir-faire et le pouvoir-faire*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.

— (1996). *Un regard africain sur la communication. À la découverte de la géométrie circulaire*, Yaoundé, Éditions St Paul.

— (1991). *La Communication par les signaux en milieu rural. Le cas du Cameroun*, Yaoundé, Sopecam.

— (1988). *Le Prince et le Scribe. Lecture politique et esthétique du roman négro-africain post-colonial*, Paris, Berger Levrault.

— (1985). *L'Esthétique romanesque de Mongo Beti*, Paris, Présence Africaine.

2. Fictions de Jacques Fame Ndongo

Fame Ndongo, Jacques (2008). *L'Afric* (roman), Yaoundé, Sopecam.

— (2007). *Ils ont mangé mon fils* (théâtre), Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.

— (2002). *Le Temps des titans* (poésie), Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.

— (2000). *Espace de lumière. Éloge de l'Afritude* (poésie), Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.

3. Autres ressources documentaires consultées

Barthes, Roland (1974). « Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe », Sorin Alexandresku, Roland Barthes, Claude Bremond *et al.*, *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse.

— (1970). *S/Z*, Paris, Le Seuil.

Benveniste, Émile (1974). *Problèmes de linguistique générale*, tome II, Paris, Gallimard.

Cassirer, Ernst (1969). *Essais sur le langage*, Paris, Minuit.

Cerisuelo, Marc & Compagnon, Antoine (2015). « Critique littéraire », https://www.universalis.fr/encyclopedie/critique-litteraire/6-un-certain-effacement-des-frontieres/.

Dougueli, Georges (2018). « Cameroun : les silences de Paul Biya », https://www.jeuneafrique.com/190610/politique/cameroun-les-silences-de-paul-biya/, consulté le 18 juin 2019.

Eco, Umberto (1988). « Métaphore et sémiosis », *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF, p. 139-189.

— (1992). « Sémiosis illimitée et dérivée », *Les Limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, pp 369-384.

Emvana, Michel-Roger (2005). *Paul Biya : les secrets du pouvoir*, Paris, Karthala.

Fassassi, Masudi Alabi (1978). *L'Architecture en Afrique. Cosmo-architecture*, Paris, François Maspero.

Groupe d'Entrevernes (1979). *Analyse sémiotique des textes. Introduction, théorie, pratique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Jakobson, Roman (1969). « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, p. 209-248.

Laurens, Sylvain (2019). *Militer pour la science. Les mouvements rationalistes en France (1930-2005)*, Paris, EHESS, coll. « En temps & lieux ».

Mattei, François (2009). *Le Code Biya*, Paris, Balland.

Modzom, François Marc (2019). *Les Silences de Paul Biya. Analyse d'une communication de pouvoir*, Paris, Connaissances et Savoirs.

Peirce, Charles Sanders (1931-1958). *Collected Papers*, Cambridge, Harvard University Press.

Pigeaud, Fanny (2011). *Au Cameroun de Paul Biya*, Paris, Karthala.

Rastier, François (2001). « Sémiotique et sciences de la culture », *Linx*, n° 44, p. 149-168.

Saussure, Ferdinand de (2002). *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222